Appel à communications

Journée d'étude « Les usages sociaux du corps »

(Aubervilliers, Campus Condorcet, 8-9 décembre 2026)

Plus de 50 ans après sa parution, « Les usages sociaux du corps » de Luc Boltanski suscite un regain d'intérêt scientifique, comme en atteste sa récente traduction en anglais (Boltanski, 1971, 2025). Ce texte, étonnamment précurseur, ouvre des perspectives d'analyse et apporte des contributions à l'étude sociologique du corps, de la santé et de la médecine. À ce titre, il peut être considéré comme « la partie manquante » de *La Distinction* (Darmon *et al*., 2025, p. 1), qui traite de la dimension corporelle et sensorielle de la domination sociale et de ses effets : les inégalités sociales de santé. Fécondes et visionnaires, ces propositions ont cependant peu été discutées et prolongées. C'est ce que propose cette journée d'étude.

Le texte fournit une « boîte à outils particulièrement complète et puissante » (*Idem*, p. 3) pour analyser minutieusement, et sous différents angles, les inégalités sociales de santé. En prônant une démarche indissociablement empirique et théorique dans la construction du corps comme objet sociologique, Boltanski propose d'étudier les attitudes et les pratiques corporelles et de santé en les rapportant aux conditions matérielles d'existence afin d'appréhender les rapports socialement situés et différenciés au corps, à la santé et à la médecine. Il montre, notamment, que les « besoins médicaux » et la « consommation médicale » sont fonction de la classe sociale d'appartenance et, plus exactement, des « cultures somatiques », propres à chaque classe, qui guident les perceptions et les conduites corporelles de ses membres et qui expliquent ainsi la cohérence entre une diversité de pratiques (manger, boire, travailler, faire du sport, s'occuper de son corps, se soigner, etc.). Plus encore, Boltanski souligne que ces variations interclasses de consommation médicale participent, en retour, à la production de « compétences médicales » inégales renforçant ainsi la différenciation des « cultures somatiques ». Par-là, il met en évidence que, s'agissant de symptômes associés à une pathologie, la perception et la signification attribuées aux sensations physiques ou morbides sont inégalement « acérées » dans les différentes classes sociales : « tout se passe, en effet, comme si des sensations similaires faisaient l'objet d'une ''sélection'' ou d'une ''attribution'' différente et étaient éprouvées avec une plus ou moins grande intensité selon la classe sociale de ceux qui les éprouvent » (Boltanski, 1971, p. 211). Dès lors, son travail apparaît particulièrement fécond pour étudier les processus de production des inégalités de santé, de la (non) perception des sensations morbides jusqu'à leur (non) prise en charge médicale.

Loin d'être obsolète, l'analyse de Boltanski comporte toutefois des limites et gagnerait à faire l'objet de nouvelles enquêtes afin d'étendre sa portée et sa valeur heuristique. En premier lieu, parce que son approche est principalement centrée sur les rapports de classe (Underman & Vinson, 2025) et ne prend pas, ou peu, en compte d'autres rapports sociaux de domination tels que le genre, la race, l'âge, etc. Or les travaux menés sur les thèmes « genre et santé » et, plus récemment, « race et santé » (Bajos, 2025) laissent penser que, transposé dans le cadre d'approches intersectionnelles, ce modèle analytique éclairerait d'autant mieux les logiques complexes et multi-situées d'incorporation du social et de fabrication des états de santé. De surcroît, son propos tend à homogénéiser les différentes classes sociales et laisse peu de place à une analyse attentive aux fractions de classe et aux trajectoires sociales. Pourtant, les rapports à la santé et les usages sociaux du corps sont susceptibles de varier à l'intérieur d'une même classe sociale, que ce soit verticalement, à l'instar de la « bonne volontaire sanitaire » des membres des fractions stables des catégories populaires (Arborio & Lechien, 2019) qui se distinguent des fractions les plus précarisées (Thin, 1997), ou horizontalement, à l'image des conduites parentales face à la santé des enfants (Nicaise *et al.*, 2019) et aux pratiques sportives enfantines (Mennesson *et al*., 2016) qui témoignent d'un clivage entre le pôle culturel et le pôle économique des classes moyennes et supérieures. Ces rapports au corps et à la santé sont, par ailleurs, susceptibles de varier dans le temps chez un même individu selon la trajectoire sociale empruntée. Enfin, le concept de « culture somatique » mériterait d'être à nouveau interrogé et éprouvé empiriquement, notamment afin de « clarifier la nature exacte du rapport entre ‘‘catégories’’ linguistiques et sensations » (Oberhauser, 2023, p. 360), puisque Boltanski souligne, à la fois, que les sensations morbides seraient inégalement perçues - « acérées » - et qu'elles « seraient différemment traitées ou ‘‘sélectionnées’’ suivant la classe sociale » (idem) sans véritablement préciser comment s'articulent ces deux dimensions de la perception sensorielle. Il en va de même de la notion de « compétence médicale » qui, avec l'avènement de l'*Evidence-Based Medicine* (Timmermans, 2003), pourrait être précisée et distinguée d'autres formes de compétences sanitaires.

« Les usages sociaux du corps » offre ainsi une multitude de clés et de pistes d'analyse pour décortiquer davantage l'incorporation de la domination et l'inscription dans les corps des inégalités sociales. La journée d'études qui lui est consacrée est une invitation à poursuivre ces premières investigations. À la suite de la traduction par Lucy Garnier de l'article original de 1971 dans la revue *Social Science & Medicine* (2025) et à l'image des commentaires et critiques dont il a fait l'objet dans ce numéro thématique, cette journée vise à réinterroger et à discuter le texte à partir de travaux de recherche actuels. Elle ambitionne, plus spécifiquement, de (re)mettre les concepts proposés par Boltanski à l'épreuve de l'empirie - d'enquêtes menées à partir de démarches méthodologiques (qualitatives et quantitatives) variées - et des nouveaux cadres épistémiques - d'analyse des rapports sociaux et de leur imbrication qui dépasse et complexifie les seuls rapports de classe. À partir du ré-examen de tout ou partie du texte de 1971, les communications pourront notamment porter sur les rapports au corps, les cultures somatiques, le processus d'incorporation, le recours aux soins, la relation médecin-patient ou encore la notion de compétence médicale. Ce faisant, elles peuvent bien évidemment s'inscrire dans le sous-champ de la sociologie de la santé, mais également dans celui du corps, de l'alimentation, du sport ou de la sexualité. Elles mettront en lumière les apports de connaissances et/ou les limites des notions et concepts du texte pour éclairer le domaine étudié.

Candidature et calendrier

Cette journée d'étude organisée par l'ERC Gendhi (*Gender and Health inequalities*), avec le soutien du CESSP (Centre européen de sociologie et de science politique) et de l'IRIS (Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux), aura lieu le **mardi 8 et mercredi 9 décembre 2026**, en présentiel et en visioconférence, au Campus Condorcet (Centre des colloques, salle 100).

Les propositions compteront **5000** signes maximum (hors bibliographie), et devront être envoyées le **29 mai 2026** au plus tard, à l'adresse suivante : jegendhi@gmail.com

Les retours du comité d'organisation après examen des propositions seront envoyés mi-juillet 2026.

Le texte des communications (20 000 signes) seront transmis au plus tard le 20 novembre 2026.

Comité scientifique et d'organisation

Shirine Abdoul Carime, Juliette Bontemps, Anne-Sophie Cousteaux, Muriel Darmon, Jeanne Goudinoux, Bastien Guillermin, Holly Hargis, Sarah Nicaise

Bibliographie

Anne-Marie Arborio & Marie-Hélène Lechien, 2019 - « La bonne volonté sanitaire des classes populaires. Les ménages employés et ouvriers stables face aux médecins et aux normes de santé », *Sociologie*, 10(1), p. 91-110.

Nathalie Bajos, 2025 - *La production sociale des inégalités de santé*, Editions du Collège de France.

Luc Boltanski, 1971 - « Les usages sociaux du corps », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 26(1), p. 205-233.

Luc Boltanski, 2025 - « The social uses of the body », traduit par Lucy Garnier, *Social Science & Medicine*. 382.

Muriel Darmon, Nathalie Bajos, Michelle Kelly-Irving & Dieter Vandebroeck, 2025 - « A toolbox for studying health inequalities: commentary on 'The social uses of the body' », *Social Science & Medicine*, 385.

Christine Mennesson, Julien Bertrand & Martine Court, 2016 - « Forger sa volonté ou s'exprimer : les usages socialement différenciés des pratiques physiques et sportives enfantines ». *Sociologie*, vol. 7, p. 393-412.

Sarah Nicaise, Martine Court, Christine Mennesson & Emmanuelle Zolésio, 2019 - « Le corps des inégalités : vêtements, santé et alimentation » in Lahire Bernard (dir.). *Enfances de classe. De l'inégalité parmi les enfants*, Paris, Seuil, p. 1137-1157.

Pierre-Nicolas Oberhauser, 2023 - « Corps, médecine et maladie chez le premier Luc Boltanski (1968-1971). Ambition et limites d'une entreprise théorique », *Revue du MAUSS*, 62(2), p. 351-369.

Daniel Thin, 1997 - « "Tant qu'on a la santé..." Des familles populaires et de la santé de leurs enfants », rapport d'étude sociologique réalisé pour le groupe « Action santé sociale pilote » de Bron-Parilly.

Stefan Timmermans & Marc Erg, 2003 - *The Gold Standard : The Challenge of Evidence-Based Medicine and Standardization in Health Care*, Philadelphie, Temple University Press.

Kelly Underman & Alexandra H. Vinson, 2025 - « Updating 'somatic culture' for the sociology of health professions education », *Social Science & Medicine*, 385.